

GUERRE AU PROCHE-ORIENT : QUELS SONT LES SCÉNARIOS CATASTROPHES À ENVISAGER ?



Israël a lancé dès vendredi une série de missiles qui ont tué plus de 70 Iraniens. [AFP]

Par Brice Gerstemberg

Publié le 16/06/2025 à 21:02 - Mis à jour le 17/06/2025 à 12:03

Quatre jours après le début de l'offensive israélienne ciblant des infrastructures nucléaires en Iran, l'escalade continue entre les deux pays du Proche-Orient. Plusieurs scénarios catastrophes incluant un risque élevé de crise économique, énergétique et militaire se profilent ainsi à l'horizon.

Une situation de **crise** qui pourrait rapidement s'envenimer. Après l'annonce faite, ce jeudi, par Téhéran d'une hausse «significative» de sa production d'uranium enrichi pour renforcer son programme nucléaire, Israël a lancé dès le lendemain une série de missiles qui ont tué plus de 70 Iraniens. Face à cette attaque, Téhéran a riposté via l'envoi de missiles balistiques et de drones visant le centre et le nord d'Israël, faisant 13 morts et des dizaines de blessés.

L'escalade de la violence observée ces derniers jours entre ces deux pays du Proche-Orient laisse présager d'un avenir plus sombre, sur fond de tensions diplomatiques à l'international

pouvant conduire à une grave crise militaire, économique et énergétique.

L'UTILISATION POTENTIELLE DE LA BOMBE NUCLÉAIRE

«Nous remplaçons toutes les machines de première génération par des machines avancées de sixième génération» à l'usine d'enrichissement nucléaire de Fordo, au sud de Téhéran, assurait, jeudi dernier, Behrouz Kamalvandi, porte-parole de l'Organisation iranienne de l'énergie atomique (OIEA). Ce dernier avait d'ailleurs ajouté que cette annonce signifiait que la production «de matière enrichie augmentera de manière significative».

Or, l'Iran est le seul État, non doté d'armes nucléaires, à enrichir de l'uranium au niveau élevé de 60 %, selon l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA). Cette même source précise que l'enrichissement de l'uranium doit atteindre la barre des 90% pour fabriquer une bombe atomique.

Des responsables américains ont déclaré qu'ils pensaient que l'Iran pourrait convertir cet uranium en suffisamment de matériaux pour fabriquer une bombe en une semaine seulement, selon la **BBC**. Ils ont néanmoins noté qu'il faudrait à l'Iran entre un an et 18 mois pour fabriquer une arme nucléaire, ou près de six mois pour créer un dispositif «rudimentaire».

«Si jamais l'Iran a la bombe nucléaire et que le pays se sent acculé et poussé dans ses derniers retranchements, il lancera l'arme nucléaire. Pour compléter cette analyse, l'Iran a des missiles "Kheibar" qui renvoient à l'extermination des Juifs de La Mecque par Mahomet lui-même. En appelant leurs missiles "Kheibar", les Iraniens ne cachent pas leurs intentions...», a expliqué le géopolitologue Michel Fayad pour CNEWS.

LES ÉTATS-UNIS MENACENT D'ENTRER EN GUERRE S'ILS SONT VISÉS

Malgré les récents démentis de Washington, «l'Iran est convaincu que les forces américaines ont approuvé et, au moins tacitement, soutenu les attaques d'Israël», selon la BBC.

Téhéran serait alors tenté d'attaquer des cibles américaines au Moyen-Orient, à l'image de certaines bases dans le Golfe ou les camps des forces spéciales en Irak.

«Les États-Unis n'ont rien à voir avec l'attaque contre l'Iran. Si nous sommes attaqués d'une manière ou d'une autre par l'Iran, toute la force et la puissance des forces armées américaines s'abattront sur vous à des niveaux jamais vus auparavant», a menacé le président américain Donald Trump sur Truth Social.



SUR LE MÊME SUJET

En direct - Proche-Orient : Donald Trump assure «qu'un accord va être signé» concernant l'Iran

LIRE

«La seule manière pour que les États-Unis, voire la France ou même d'autres pays européens, interviennent dans ce conflit serait que les pays arabes du Golfe soient, eux-mêmes, visés. Ce serait aussi le cas pour les Américains si leurs bases étaient visées ou si l'ambassade des États-Unis au Liban était prise pour cible. À noter que cette ambassade est la plus grande de tout le Moyen-Orient avec un coût de construction d'un milliard de dollars et fait la taille d'une ville de la région», a détaillé Michel Fayad.

VERS UNE ESCALADE MONDIALE ?

Par le jeu des alliances, certaines puissances occidentales pourraient être amenées à intervenir militairement en Iran en cas

d'attaques en provenance de Téhéran qui se dirigeraient vers certains alliés américains ou européens au Proche-Orient.

«Depuis quelques années, il y a un accord tacite entre Iraniens et Saoudiens disant que les Houthis ne vont pas frapper les intérêts pétroliers de l'Arabie saoudite sur le sol saoudien. Ces derniers jours, Israël a survolé le ciel saoudien pour attaquer l'Iran, qui considère ça comme une trahison. Il est donc possible que l'Iran frappe l'Arabie saoudite via les Houthis. Dans ce cas-là, l'Arabie Saoudite demanderait aux États-Unis, voire à la France, d'intervenir. Il en serait de même si les Émirats arabes unis ou le Qatar étaient attaqués», a avancé Michel Fayad.

«Les Russes ne vont pas intervenir militairement dans ce conflit. Les Chinois ne souhaitent pas intervenir, mais la fermeture du détroit d'Ormuz serait vue comme un véritable problème sécuritaire pour la Chine. Il transite dans ce détroit 20% du pétrole mondial, essentiellement vers la Chine, mais aussi près de 20% du gaz mondial en provenance du Qatar. La Chine ne peut pas se permettre de ne plus être approvisionnée en pétrole et en gaz issus de cette région. C'est pour cela qu'elle a déployé depuis quelques mois des navires dans le Golfe persique», a analysé le géopolitologue.

UNE CRISE ÉNERGÉTIQUE MONDIALE À PRÉVOIR

Les offensives menées au Proche-Orient depuis trois jours ont fait plonger le cours mondial de la bourse et le prix de certaines ressources énergétiques, alors que l'économie mondiale était déjà mise à mal par la bataille douanière mise en place par Donald Trump aux États-Unis.

«Si les Houthis venaient à frapper les sites pétroliers en Arabie saoudite, le prix du pétrole pourrait flamber (...) On parle essentiellement des 20 % de pétrole qui transitent par le détroit

d'Ormuz, mais les 20 % de gaz qui transitent par ce détroit sont aussi extrêmement importants», a expliqué Michel Fayad.

«Aujourd'hui, la Russie livre principalement à la Chine et à l'Inde, car elle ne peut plus faire de livraisons en Europe. Si vous éliminez le Qatar du marché européen, vous dépendez quasi exclusivement des États-Unis, de l'Algérie et de la Norvège. Les deux derniers pays nommés n'ont pas les moyens pour compenser un arrêt de la fourniture de gaz provenant du Qatar. Ce serait alors une aubaine pour les États-Unis, mais le prix de vente serait beaucoup plus élevé», a poursuivi le spécialiste.

«Concernant le nucléaire en France, l'uranium était fourni à un tiers égal par le Canada, le Niger et le Kazakhstan. Or, la France a été chassée du Niger et le Kazakhstan est très proche de la Russie», a conclu l'ancien conseiller du ministre de l'Économie et du commerce.